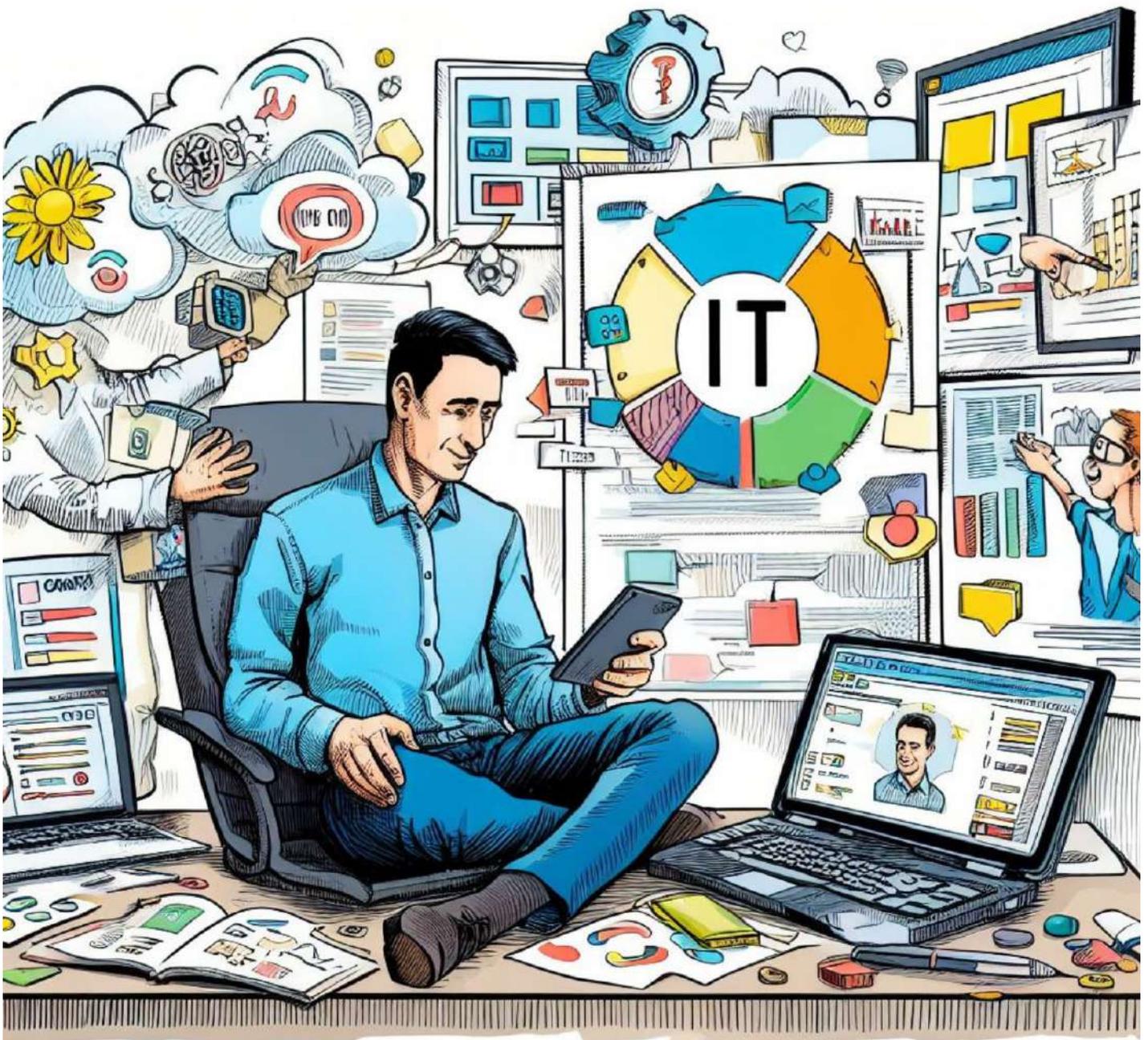


Olivier Séhiau

Homo Digitalus

Chroniques de ma vie de DSI



Best Off Editions

Olivier Séhiau

Homo Digitalus
Chroniques de ma vie de DSI

Best Off Editions

Homo Digitalus

© Olivier Séhiau, 2024.

© Best Off Editions, 2024.

contact@editions-bestoff.fr

ISBN : 978-2-493444-03-5

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Un chef, faut lui céder la priorité. C'est ça, la cheftise : le droit de se servir en premier, de décider, le droit d'avoir le droit, d'avoir tous les droits. »

« Dans les endroits les plus modernes subsistent des objets pauvrement traditionnels car ils sont, en fin de compte, irremplaçables. Dis-toi que l'IBM le plus formide nécessite une pointe Bic ou un couteau suisse, un moment ou un autre. »

San-Antonio (1974)

Sommaire

Quand les emmerdements technologiques volent en escadrille.....	15
Comment devenir un vrai DSI populiste en dix leçons	18
Cauchemar dans la cuisine des projets	22
Votre boss est un tyran ? Faites comme lui !	25
Effet tunnel : faut-il arrêter de creuser ?.....	29
Sauvons la SPA (Société Protectrice des Applications).....	32
Un pied dans les start-up, ça porte bonheur	35
Tout est bon dans le cochon.....	42
Mon fournisseur is (presque) rich.....	45
Paradoxe de Solow, de So Low ou de Slow ?.....	49
Il n'y a pas de Bêêêê...	52
Solution net vendeur.....	56
Learning Expedition, ça décoiffe !.....	60
Les DSI dans l'Histoire	64

Homo Digitalus

Trophées, trop faits.....	68
Et vous trouvez ça drone ?	71
Harcelez-moi, mais pas trop quand même.....	73
Le DSI sous-doué passe le bac	77
Mon référentiel dans ton pattern, à défaut de mon poing dans ta gueule	81
Objets connectés : enfin du concret.....	84
Les commerciaux, ces drôles d'animaux.....	87
Les treize malédictions qui portent la poisse aux DSI.....	90
Une belle bande d'hypocrites	93
Are you talking to me ?	101
Vive l'escape game !	105
En même temps... ..	109
Les bambins du numérique	112
Nous sommes cernés par les zombies	115
Tu seras DSI, mon fils... Enfin presque !	118
Bienvenue à Notre Drame des lignes de code.....	121
Balance ton POC	125

Homo Digitalus

Les DSI techno-végans : comment les reconnaître ?	128
Vive les Fake News !	131
Devenez un expert du digital pour briller en société	138
Le numérique, ses bullshit jobs et ses ghost jobs	141
Le DSI a un incroyable talent... enfin presque !.....	144
Le dégagisme, c'est aussi pour les DSI.....	152
Engagez-vous, qu'ils disaient !	156
Digital champion, un truc de dingue	159
Un DSI ça trumpe énormément.....	163
Objet : connectés	167
Le SI en bande dessinée	175
DSI radicalisés : saurez-vous les reconnaître ?....	178
Espèce de... ..	181
Quand les start-up touchent le fond	184
Les missions cultes	187

Homo Digitalus

Quand le SI s'envoie en l'air	191
Hackathon, Yakathon, Conathon... ..	194
MafioSI	197
Spring Cleaning, une bonne idée	201
Nous n'avons pas les mêmes valeurs	204
Damned ! J'ai été nurturé !	210
Le père Noël est une ordure.....	214
Telle est la réalité	217
Leçon de mathématiques.....	224
Les doigts dans la prise de décision	228
Codir, que dire ?	232
L'avenir devant soi.....	235
Brex IT	237
Redécouvrons les penseurs grecs.....	241
Audit de licences, Oh dites !	245
Valise diplomatique	249
SWOT qui peut	252
Les sept péchés capitaux des projets	255
Intelligence collective ? Faut voir... ..	258

Homo Digitalus

Super-DSI, ça existe, ça ?	261
Les SDF au secours des DSI	265
Big Data, Big Cata... ..	268
À vot' bon coeur	271
Déjeuner de cons.....	274
Changement des POC.....	277
L'Empire du quarter contre-attaque	280
École des FANS.....	283
Ecosystème de série Z.....	286
Unk Unk.....	289
Libérons les otages de la comm'	292
Big Data, j'y vais pas... ..	295
Déstructuré toi-même !	299
Les dix expressions à ne jamais prononcer devant votre DG	303
C'est pas faux, quoique.....	309
On touche le fonds	313
Les repentis se repentiront.....	317
C'était donc ça... ..	320

Homo Digitalus

DSI-réalité	323
Le reporting est reporté à une date ultérieure	326
Very Bad Trip	329
Rien ne vaut une bonne daube	332
Le déconagone, c'est aussi magique !	335
Avant, j'étais DSI. Mais ça, c'était avant !	340
Le téléphone du DSI pleure	343
On fait comme on peut	346
Les DSI Gueules Cassées	350
Au jeu de con, the winner is... ..	353
Gare à tes nerfs !	356
Mon nom est Bond... DSI Bond	359
Les Experts à la DSI	363
Curriculum vite !	366
Qui a lu verra bien	369
Je passe mon tour	372
Régime Ducon ®©, pour vous servir... ..	376
Vis ma vie... Mais pas trop !	379
Poubelle la vie	383

Homo Digitalus

Pas vu, pas pris... Enfin presque !	386
Shoe Code pour commerciaux dynamiques.....	389
SI d'apothicaire	392
Les Trophées de la lose	395
DSI palefrenier	398
Professeur Salim, pour vous servir !	401
Qui a tué mon projet ?	404
I have a (mauvais) dream	407
Implémentation ERP : syndicats, priez pour nous.....	410
WhyMe qu'on teste	414
Rien n'est jamais à qui	417
Un p'tit Cola pour la route !	419
Cahier de décharge	423
REX, au pied !	426
Sortie de crise en UVWXYZ	428
Une pression, une !	430
Travailler plus ? Non... Gagner plus ? Oui !	433
Travail collaboraté	437

Homo Digitalus

Offshore, gare au choc culturel !	441
Marges arrière toutes !	445
DSI millésimé	449
R.A.S. sur le R.O.S.	451
Les méthodes à Gilles	455
Carré magique ou triangle des Bermudes ?.....	458
DSI de l'année, je passe mon tour	460
De la transparence à la DSI ?	
Oui, mais pas trop... ..	462

Homo Digitalus

Avant-propos

Il fut un temps où le métier de DSI (de directeur informatique, disait-on il n'y a pas si longtemps) était valorisé. Les anciens s'en souviennent ! Aujourd'hui, c'est une tout autre histoire. Nos périmètres de responsabilités se sont élargis, nous sommes contraints d'adapter nos compétences en permanence, les métiers et les directions générales ne jurent que par la transformation digitale, les fournisseurs n'ont de cesse de nous vendre tout et n'importe quoi et nos ressources n'ont pas suivi... Notre vie quotidienne de DSI n'est donc pas de tout repos.

Cet ouvrage regroupe les différentes chroniques que j'ai eu le plaisir d'écrire, pendant plus de vingt ans, pour les revues *CIO Magazine*, *Best Practices Digital & Business* et *IT Business Review*, fondées et dirigées par Philippe Rosé.

Les thèmes que j'aborde reflètent les différentes facettes de notre métier : la difficulté d'élaborer les meilleures stratégies, la complexité des technologies que nous devons nous approprier, les délicates relations avec des métiers souvent pénibles, des collaborateurs peu

Homo Digitalus

motivés, des directions générales mal-comprenantes, et des fournisseurs qui ne manquent jamais d'imagination pour vendre plus...

Mais ne nous plaignons pas ! Nous participons tous à une véritable révolution technologique. On se console comme on peut...

Homo Digitalus

Quand les emmerdements technologiques volent en escadrille

Je ne sais pas pour vous mais, en ce qui me concerne, j'ai encore quelques années à attendre avant de prendre une retraite bien méritée. Comme il n'est pas question de changer de métier, à moins que mon boss ne me vire pour mauvais esprit, je dois faire avec.

On peut toujours se rassurer et se dire que toutes ces innovations vont rester dans le domaine de la vie quotidienne et ne viendront jamais perturber nos activités, nos missions et, en quelque sorte, notre relative tranquillité. Que nenni ! L'histoire nous a démontré le contraire : les innovations diffusées dans le grand public sont récupérées par les DSI, qui doivent les gérer. Selon le principe bien connu, popularisé en politique par Jacques Chirac : « Les emmerdements, ça vole toujours en escadrille. »

On n'avait pas assez de la transformation digitale, on va devoir gérer les machins artificiels, les trucs quantiques et les bidules euclidiens. J'imagine déjà les réunions du comité de direction, au cours desquelles on va expliquer que nous sommes en rupture de stock pour les crypto-ancres (avec un « a »), que l'on a encore des doutes sur l'intelligence impartiale, parce qu'un développeur trop bourré après un pot de départ a voulu faire le malin avec un bout de code qui lui a échappé des mains, que le

Homo Digitalus

serveur informatique quantique a trop chauffé et a mis à genoux la chaîne logistique, ou que la cryptographie euclidienne dans le cloud, c'est pas toujours utile et que ça coûte une blinde.

Pire, nous prévoient les experts d'IBM, qui ont pondu une étude sur le sujet : « L'informatique quantique quittera le terrain de jeu des chercheurs pour être accessible au grand public. » Déjà que l'on a du mal à contrôler le Shadow IT avec de simples smartphones, on n'a pas fini d'en baver quantiquement. On imagine aussi que les Millénials (qui auront envahi nos organisations et nos DSI dans moins de cinq ans) nous demanderont où ils peuvent poser leur mini-serveur quantique et comment le raccorder à notre ERP, que l'on aura conservé, juste pour pouvoir faire joujou avec les bases de données et le Big Data...

Pour les experts d'IBM, « les concepts et le vocabulaire associés à l'informatique quantique ne seront plus vagues ou incompris, mais feront plutôt partie du vocabulaire courant. Les conversations autour de l'informatique quantique seront normales. Tout le monde saura ce qu'est un qubit, ou sera familiarisé avec l'idée. » Voilà de quoi transformer radicalement les conversations devant la machine à café ou à la cantine : le « vin en qubit » va avoir un succès fou pour les pots de départ...

Quant à l'intelligence artificielle impartiale, elle a pour objectif de corriger les biais dans les données ou dans les algorithmes (ou dans les deux, si on n'a pas de chance...), qui vont se multiplier. En particulier, l'IA impartiale sera utile pour corriger la discrimination, le

Homo Digitalus

manque d'éthique et les préjugés. On voit bien que ce sont des américains qui ont souvent ce genre de préoccupations...

Nous, ce dont on aurait plutôt besoin, ça serait d'une intelligence artificielle anti-connerie. Elle serait nécessairement partielle, remplie de préjugés et excessivement raciste à l'égard des cons et autres mal-comprenants qui hantent toutes nos entreprises. Elle permettrait de nous tenir à l'écart de ces catégories de managers, de dirigeants, de collègues et de fournisseurs, qui ont largement dépassé leur quota de connerie « embedded », comme diraient les américains, et dont le cerveau est en voie de dépérissement sans qu'une greffe d'intelligence quantique puisse y faire quoi que ce soit. Et qui, surtout, nous cassent les pieds pour des sujets futiles : la voilà la véritable révolution technologique qui transformera notre vie quotidienne !

Au lieu de Watson, nous aurions Watcon : un petit pas pour l'orthographe, mais un grand pas pour l'humanité !

Comment devenir un vrai DSI populiste en dix leçons

Je pressens que certains d'entre vous en ont assez de leur boulot pépère et voudraient un peu d'action. Certes, ce n'est pas facile, surtout après la période estivale, lorsque la torpeur s'est installée durant plusieurs semaines dans toute l'organisation et en particulier à la DSI, où les équipes se la coulent douce (pour certains, rien ne change par rapport à tous les autres mois de l'année...).

Comment redonner un peu de vie à la DSI ? Je vous suggère de devenir un vrai DSI populiste. L'objectif est de conquérir les utilisateurs qui restent indifférents aux actions de la DSI et qui, en même temps, ne se privent pas de râler contre le « système IT », les « DSI qui s'accrochent à leurs fauteuils » et « les informaticiens tous pourris » par les fournisseurs.

Attention, toutefois : ça va certainement remuer à la DSI, et cela risque de susciter des réactions de rejet de la part de certains de vos collègues. Voire de vous pousser vers la sortie...

Heureusement, d'autres verront en vous un vrai leader. À l'image des vrais politiciens populistes, qui ne manquent pas de soutiens, malgré les dénigrement dont ils font l'objet... À vous de voir !

Pour ceux qui veulent tenter l'expérience, voici dix

conseils pour mettre un peu d'ambiance dans toute votre organisation et chez vos partenaires.

1. Soyez partisan d'une révolution libérale pour réduire les coûts. Rien de tel qu'une bonne cure de libéralisme pour tailler dans les coûts, héritage de l'histoire. Supprimez donc les longs processus d'appel d'offre, augmentez le recours à l'offshore dans les pays où les salaires des développeurs sont les moins élevés et retenez systématiquement les prestataires les moins chers. Vive la concurrence !

2. Prospérez sur la paupérisation des métiers. Eux aussi se débattent avec des contraintes budgétaires. Expliquez que c'est scandaleux que la DAF ou la DRH soient mieux loties que les autres. D'autant que c'est sûrement vrai...

3. Retournez systématiquement la question aux interlocuteurs qui vous interpellent. C'est une astuce classique quand on n'a souvent rien à dire. Par exemple : « Pourquoi n'avez-vous pas investi dans le cloud ? » vous demandera-t-on.

Au lieu de répondre, retournez la question pour pousser votre interlocuteur à détailler ses arguments. Une fois sur deux, il n'en a aucun, il a juste lu quelque part que c'est à la mode : « Pourquoi ? Je devrais ? »

4. Dites aux utilisateurs ce qu'ils ont envie d'entendre. Les utilisateurs expriment toujours des exigences, dont certaines sont farfelues, ruineuses ou irréalisables. Ou les trois à la fois ! Ne lésinez pas sur les promesses, elles seront vite oubliées par ceux qui y ont cru...

5. Pratiquez le clientélisme de masse. Une partie du

budget doit être dédiée à faire plaisir aux métiers, même si, à terme, cela augmente les coûts et la dette technique : votre successeur paiera !

6. Exigez l'impunité zéro et privilégiez l'autoritarisme. La sécurité doit être votre credo stratégique. C'est d'ailleurs un domaine sur lequel votre DG ne pourra pas vous contrer. Commencez par éradiquer la « racaille » qui pratique le Shadow IT, les incivilités des utilisateurs dans la gestion de leurs mots de passe et les projets trop risqués. Cela ne vous empêchera pas de pratiquer le clientélisme en octroyant l'impunité à ceux qui vous soutiennent.

7. Privilégiez le style direct, dressez des constats simples avec des solutions simples. Et n'oubliez jamais de vociférer et de vous indigner en permanence contre « les nuls », les « incompetents », les « pourris », les « ignorants », les « abrutis », les « imbéciles », les « bons à rien-prêts à tout », les « corrompus » et « les incapables » qui vous entourent. Si vous n'avez pas d'idées, commencez par : « Vous trouvez ça normal que... ? » Il y aura toujours un sujet qui fâche auquel vous pourrez vous raccrocher.

8. Discréditez vos opposants. Ils seront bien sûr nombreux et ne manqueront pas d'arguments. À vous de suggérer que leur comportement est, par exemple, téléguidé par la direction financière, par tel ou tel fournisseur qui a comploté avec votre DG pour vous évincer, ou par tel collègue qui vous en veut de lui avoir refusé le dernier joujou technologique dont il rêvait pour épater ses amis.

9. Diffusez plein de « Fake News ». Si de fausses

informations servent votre intérêt, pourquoi vous en priver ? Certes, il y aura toujours quelqu'un qui vérifiera, mais la masse des utilisateurs ne fera rien... à part croire et relayer vos « Fake News ». Bien utile pour redorer votre blason, montrez que vous êtes un vrai leader ou dénigrez vos collègues qui aimeraient vous voir exercer vos talents dans une autre entreprise...

10. Minimisez les affaires dans lesquelles vous êtes directement impliqué. Le tout dernier gros plantage applicatif ? « Ce n'est qu'un détail de l'histoire », assurerez-vous d'un air convaincu et, bien sûr, étonné que l'on vous ressasse ce sujet sans aucun intérêt...

Cauchemar dans la cuisine des projets

Vous connaissez probablement l'émission de télévision *Cauchemar en cuisine*, adaptation française de l'émission britannique *Ramsay's Kitchen Nightmares*. Le principe est simple : un super chef cuisinier, tendance caractériel grande gueule (rassurez-vous on n'en trouve que dans ce milieu), vient aider des restaurateurs qui ne s'en sortent plus et qui sont proches de la faillite.

Comme dans toute bonne émission de télé réalité, l'histoire finit généralement bien : le restaurant est remis à flot, par exemple avec un changement de décor, un bon coup de nettoyage du frigo, un renouvellement de sa carte, une redéfinition des responsabilités entre les membres de l'équipe, ou un bon changement de positionnement...

C'est dommage qu'il n'existe pas une telle émission pour s'intéresser à la gestion de nos projets systèmes d'information. On imagine déjà la bande-annonce sur une chaîne de la TNT (Tentation Nettoyage Technologique) : « Le DSI ne s'en sort plus.... Trop de projets à la carte... Des clients irascibles... Une équipe de collaborateurs démotivés... Un budget asséché par des erreurs de débutants... Un environnement qui favorise la déprime plutôt que la créativité... Parviendra-t-il à remonter la pente ? Oui, grâce à l'intervention salutaire de super-DSI ! »

Bien sûr, il est relativement difficile d'imaginer qu'une telle situation se présente dans les entreprises. Mais quand même... J'aimerais m'inscrire parmi les premiers volontaires si une telle émission voyait le jour en France. Ainsi, on verrait arriver dans nos locaux un DSI de choc, dont la première action serait de faire le tour des bureaux. Oh, bien sûr, il ne verrait pas grand-chose, tout au plus des collaborateurs affairés, des écrans et des dossiers partout, des panneaux couverts de Post-it sur les murs, des gobelets de café qui traînent, des piles de revues, quelques réunions en cours... Rien que du très normal pour une DSI.

Mais, au bout d'un mois, il aura une vision assez précise de la réalité, celle des arrières-cuisines de la DSI. Il sera capable de dresser un diagnostic de la situation qui a conduit le DSI à faire appel à ses services. Par exemple, il disposera de la cartographie complète des règlements de comptes dans l'équipe, des tire-au-flanc qui ralentissent tout le monde, des bras-cassés qui, malgré tout, se prennent pour des stars, ou des caractériels dont il faut amputer l'égo avant qu'ils ne pourrissent l'ambiance... Il identifiera aussi les raisons de l'échec des projets : des ingrédients logiciels avariés, des technologies pas assez mûres, des contrats trop salés, des données congelées qui ont dépassé leur date limite de consommation, un assaisonnement des interfaces un peu fade, ou encore des ustensiles méthodologiques rouillés qui mettent en danger la vie de ceux qui les utilisent...

Du côté des clients, notre super-DSI sera à même de repérer ce qui cloche : un accueil des plus sommaires par

un maître d'hôtel-chef de projet qui n'en fait qu'à sa tête, un menu-catalogue de services qui propose des plats sans saveur ou dont les libellés sont incompréhensibles, une addition très salée et des collaborateurs qui scrutent leur montre en attendant la fin de service, oubliant de s'enquérir des besoins de leurs clients, peut-être tentés par un apéritif-cahier des charges sympathique, une bouteille de fonctionnalités plus haut de gamme, voire un digestif-avenant pour faire passer la lourdeur technologique du plat principal.

Une telle approche serait assurément très pertinente pour adapter notre cuisine technologique au goût des consommateurs avec des produits frais, pour fidéliser nos clients internes, en séduire d'autres, qui seraient moins tentés d'aller dans le « Cloud Food d'en face ». Voilà un concurrent qui a bien assimilé les recettes pour faire goûter autre chose à nos utilisateurs ! Il ne désemplit pas, mais il faut dire qu'il est ouvert à toute heure...

Votre boss est un tyran ? Faites comme lui !

De temps en temps, entre deux réunions de comité de pilotage, il m'arrive de me plonger dans des lectures sérieuses. J'entends autres que les innombrables newsletters IT que nous recevons par mail tous les jours ou que les magazines sponsorisés par des fournisseurs « leaders sur leur marché selon le fameux cabinet ForrestGartdata et son dodécagone magique ».

Pour les ignares, je vous rappelle que le dodécagone est une figure de géométrie qui comporte douze sommets et côtés, possède 54 diagonales et dont la somme des angles est égale à $1\ 800^\circ$. Si avec ça, on n'est pas leader sur au moins un des sommets. Bref, je me suis plongé dans la lecture d'un ancien numéro de l'excellent mensuel *Le Monde Diplomatique* (numéro de février 2012, dont je vous recommande la lecture), que j'ai retrouvé dans mes placards (pas celui dans lequel j'exerce mon métier mais celui qui contient des choses vraiment utiles). L'un des articles m'a d'emblée interpellé. Son titre, accrocheur : « Comment les tyrans prennent leurs décisions. » Ce sujet m'a semblé d'actualité, tant notre DG se comporte, non pas en dictateur, n'allons pas jusque-là, mais, pour rester politiquement correct, se montre pour le moins directif.

D'aucuns diront qu'il est casse-c..., certains que c'est une salle tête de c..., d'autres que c'est un fieffé c...

Remplacez la lettre « c » par ce que vous voulez, en fonction de votre inspiration.

Ce chapitre, basé sur la triste réalité de l'Irak de Saddam Hussein et de la Syrie d'El Assad, permet de lister les quinze caractéristiques des circuits de prise de décision dans des dictatures elles aussi « leaders sur leur marché selon le cabinet Nass-Yonzuni ». Si dans votre entreprise vous repérez ces caractéristiques, vous avez deux options : soutenir le régime ou mener la révolution. Dans les deux cas, vous êtes foutu : soit vous serez viré lors du prochain coup d'État des actionnaires, soit vous passerez pour un traître aux yeux de vos clients internes. Reste une voie de sortie : devenir vous-même un tyran. Je sens que certains d'entre vous brûlent d'impatience de savoir à quoi s'en tenir et comment passer du statut de victime à celui de bourreau. Voici donc les trucs, astuces et autres bonnes pratiques des meilleurs dictateurs du monde !

1. Bâissez une bureaucratie centralisée, avec un fonctionnement pyramidal. Rien de tel pour contrôler tout ce qui se passe dans la DSI. C'est bien connu, l'esprit d'initiative et l'autonomie des collaborateurs n'amènent que des ennuis pour leur chef suprême.

2. Minimisez les ordres écrits : tout ce qui est consigné sur papier ou dans des e-mails pourra se retourner un jour contre vous. C'est bien connu, vous n'aimez pas la contradiction, surtout de la part de subordonnés. Et le langage oral facilite les petits arrangements entre amis.

3. Éliminez les ordres du jour pour chaque réunion : certes, cela contredit le premier principe (la bureaucratie centralisée) mais, là encore, c'est le meilleur moyen pour

éviter que l'un de vos collaborateurs ne mette en exergue certaines incohérences, voire de franches contradictions dans vos actions et le suivi des dossiers.

4. Ne tolérez aucun point de vue pessimiste : il minerait le moral de tout le monde. Le mot d'ordre est donc de positiver.

5. Bannissez toute discussion sérieuse sur les sujets vitaux, source d'ennuis potentiels pour les chefs. C'est le risque que quelqu'un ait une bonne idée pour résoudre un problème (voir point 9).

6. Instituez le culte de la personnalité, c'est la moindre des choses : si vous êtes chef, c'est que vous le méritez ! N'allez tout de même pas jusqu'à afficher votre photo dans les couloirs de la DSI...

7. Ne freinez pas vos délires de grandeur, dépensez tout votre budget et ne lésinez pas sur les modules d'ERP ou de bases de données, ils serviront toujours un jour ou l'autre. Pensez également à faire appel aux consultants les plus chers.

8. Éliminez toute opposition et tout concurrent susceptible d'avoir une influence suffisante, c'est quand même vous le patron...

9. Mettez systématiquement chaque mauvaise décision sur le compte de quelqu'un d'autre : par définition, le chef a toujours raison.

10. Soyez toujours détaché de la réalité, elle est souvent difficile à affronter. Laissez vos collaborateurs gérer l'intendance et les ennuis qui vont avec.

11. Adaptez-vous rapidement à toutes les situations nouvelles... en changeant d'avis avec le plus d'aplomb possible.

12. Instituez des processus décisionnels imparfaits :
la transparence est l'ennemi du tyran.

13. Face aux problèmes, privilégiez les solutions provisoires, cela permet d'agir vite et de créer l'illusion du dynamisme.

14. Établissez un système de récompenses et de sanctions pour vos collaborateurs, principe de base de tout régime autocratique.

Effet tunnel : faut-il arrêter de creuser ?

Devinette : savez-vous comment fait un DSI pour échapper à l'emprise des directions métiers et des utilisateurs ? Il creuse un tunnel et crée autour une stratégie que l'on appelle l'effet tunnel. Le fameux effet tunnel dont tous les consultants en management de systèmes d'information nous affirment que l'un de nos objectifs doit être de le réduire, par exemple avec des approches de développement rapide ou le prototypage. Sûrement pas !

Car, si l'on y réfléchit, l'effet tunnel a bien des avantages. Revenons un instant sur son principe. Non pas son principe scientifique et sa manifestation en mécanique quantique, mais sur l'utilisation de ce terme dans nos métiers : entre le moment où les utilisateurs spécifient leurs besoins et le moment où leur est livrée l'application qu'ils ont demandée, il s'écoule un certain temps. Pour ne pas dire un temps certain, durant lequel ces utilisateurs n'ont plus de nouvelles de la part des équipes informatiques. Autrement dit, ils sont « dans le noir », comme dans un tunnel dont on ne voit pas la fin. C'est cela l'effet tunnel, très désagréable d'ailleurs pour ceux qui se trouvent enfermés à l'intérieur sans savoir quand ils vont en sortir.

Mais, pour nous, DSI, cet effet tunnel a plusieurs atouts. J'en vois au moins trois. D'abord, cela permet de modifier en douce les spécifications fonctionnelles et

Homo Digitalus

techniques. Soit parce qu'elles sont irréalistes mais qu'il a bien fallu les accepter, pour différentes raisons, souvent politiques. Soit parce que nous n'avons pas les compétences. Soit, il faut bien le dire, parce que cela finit par nous casser les pieds de travailler jour et nuit pour des directions métiers qui ne nous sont que rarement reconnaissantes. Entre le début et la fin d'un projet, bien malin celui qui vérifiera que tout ce qui a été demandé a bien été développé dans ses moindres détails ! Rien n'empêche, bien sûr, d'éclairer temporairement le tunnel dans lequel sont entassés les utilisateurs, histoire de leur montrer qu'ils sont sur la bonne voie et qu'aucune superstructure ne menace de s'écrouler sur leurs projets stratégiques.

Deuxième atout de l'effet tunnel : il permet de nous laisser travailler hors de l'urgence. Rien de plus désagréable d'avoir affaire à des clients internes qui veulent tout et tout de suite ! En imposant un minimum d'effet tunnel, on en calme neuf sur dix. Enfin, le troisième atout concerne un mécanisme psychologique bien connu selon lequel, pour tous les individus sur la planète soumis à des désagréments plus ou moins forts, « cela fait du bien quand ça s'arrête ! » C'est cela aussi la vertu de l'effet tunnel : nous sommes accueillis presque en libérateurs par les utilisateurs, qui voient enfin, après des mois de cécité technologique, que leur façon de travailler va changer. On en viendrait presque à sabler le champagne avec eux, le jour de la mise en production !

Imaginez les conséquences, s'il était possible de supprimer totalement l'effet tunnel ? Un enfer pour le DSI et ses équipes ! C'est même, à terme, la signature de

Homo Digitalus

notre arrêt de mort : si l'on pouvait appuyer sur un bouton pour obtenir, en quelques jours ou quelques semaines, une application parfaitement paramétrée, correspondant en tous points aux spécifications des utilisateurs, à quoi servirions-nous ? A rien ou pas grand-chose.

Je suis donc pour le maintien d'un effet tunnel minimum. Une sorte de bouclier informatique, à l'image du bouclier fiscal, qui interdirait de nous demander de développer un projet pour moins de 50% du temps moyen que nous consacrons aux projets. Si, par le passé, la DSI a en moyenne passé dix-huit mois à développer un projet, on ne devrait pas pouvoir nous imposer de développer un projet comparable en moins de neuf mois, bouclier informatique oblige. Une sorte de SMIC (Système de Maintien des Informaticiens au Chaud) ! Je pressens que la fin de la crise va se traduire par des demandes multiples et urgentes de la part des directions métiers, qui voudront toutes profiter de la reprise pour gagner des parts de marché et améliorer leur productivité : si la longueur du tunnel ne va pas nécessairement s'allonger, sa largeur va être plus imposante. Il ne me reste plus qu'à m'équiper d'un tunnelier performant pour remplacer mes pioches artisanales.

Sauvons la SPA (Société Protectrice des Applications)

Chaque année, nous avons droit aux reportages télé sur l'abandon de nos amies les bêtes (on parle ici des animaux, pas de nos développeurs) à l'occasion des vagues de départs en vacances. C'est bien sûr dramatique pour ces attendrissants partenaires de vie (on parle encore des animaux, pas des contrôleurs de gestion), livrés à eux-mêmes au bord des routes. Ça l'est aussi pour ceux qui auront à s'en occuper (on parle toujours des animaux, pas des commerciaux avant-vente des éditeurs).

Mais, imaginons un instant que cette méthode de délestage de nos amis les bêtes (de vrais animaux, pas de consultants achetés au kilo) soit appliquée à nos systèmes d'information. Ce serait finalement très pratique ! Tous les ans, lorsque l'été arriverait et que nos utilisateurs penseraient davantage à leurs vacances qu'à leur projet IT, on se débarrasserait de quelques applications : celles qui consomment trop, celles qui sont trop faméliques pour passer l'hiver, celles qui sont bancales, celles qui font aboyer les utilisateurs à chaque fois que le niveau de disponibilité donne des signes de faiblesse, celle qui sont un peu trop poilues en interfaces...

À chaque rentrée, nous aurions ainsi un système d'information nettoyé. Ni vu, ni connu, nos applications

en surnombre seraient laissées sur la bande d'arrêt d'urgence des autoroutes de l'information ! Que deviendraient ces applications abandonnées ? Nous pourrions les confier à la SPA, la Société protectrice des applications, qui se chargerait alors de leur trouver un nouveau foyer : des PME sans le sou, des associations nécessiteuses, des intégrateurs rois de la récup revendue dix fois son prix, des geeks amateurs de bel ouvrage vintage, voire des collectionneurs pour les générations futures...

La SPA passerait des annonces du type : « Adorable petite application fluette (seulement 15 kilos de lignes de code), avec interfaces vermifugées, couleur bleu IBM, stérilisée contre l'Open Source par son ancien propriétaire, très joueuse parfois dans toutes ses fonctionnalités, vaccinée contre les utilisateurs irascibles, se désespère de trouver un nouveau maître DSI et une vraie famille de chefs de projet qui lui prodigueront affection et maintenance de bons sentiments. Se nourrissant de seulement quelques patchs par mois, elle est très économique à l'entretien et très propre, l'essentiel de ses besoins fonctionnels ayant déjà été intégrés. »

Pour nous, DSI, avoir recours aux services de la SPA présenterait l'énorme avantage de pouvoir nous débarrasser des applications de type « pitbull » (celles que l'on ne doit pas toucher sous peine de voir des utilisateurs venir hurler dans notre bureau), celles qui bavent des flots de maintenance qui coûtent très cher en liquidités, celles qui n'arrêtent pas de laisser traîner leurs besoins fonctionnels dans les piles de cahiers des

charges, ou encore celles qui laissent des poils partout (Proposition d'Optimisation Informatique Largement Surtarifée).

En attendant qu'une SPA voie le jour, je propose que l'on s'équipe, en interne, d'un nécessaire lui aussi bien utile : une seringue à anesthésier les applications. Comme pour nos amies les bêtes (oui, on parle ici encore et toujours des animaux, pas des membres de votre comité de direction) qu'il faut piquer dès lors qu'il n'y a plus d'espoir, il faudrait aussi pouvoir euthanasier nos applications sitôt qu'il n'y a plus l'espérance qu'elles évoluent pour se moderniser...

Il restera juste à gérer les mouvements d'utilisateurs anti-euthanasie qui argueront qu'une application informatique a toujours une âme. À la limite, tant mieux : on pourra toujours leur faire croire qu'il y a un paradis pour nos applications et que leur âme repose en paix. Et nous aussi, nous aurons la paix, par la même occasion...

Un pied dans les start-up, ça porte bonheur

Pour une fois, notre dernier exercice fiscal a été plutôt bon et tout le personnel de Moudelab & Flouze Industries a bénéficié d'une prime exceptionnelle. C'est tellement rare... Comme mon livret de caisse d'épargne est plein, j'ai décidé d'investir dans des start-up.

Depuis le temps qu'on nous serine que l'on peut faire fortune rapidement grâce au génie de jeunes créateurs plein d'enthousiasme. Certes, ce n'est pas facile de trouver les bonnes pépites, celles qui vont nous rendre riches !

Puisque vous insistez (si, si, je le sens bien que vous aussi, vous rêvez d'une autre vie après deux ans de crise sanitaire...), je vais vous révéler mes bons tuyaux. La première start-up dans laquelle j'ai investi, et dont je vais m'empresse d'utiliser le produit, développe un compteur qui calcule en temps réel le coût en licences logicielles et maintenance d'un système d'information. À l'image du compteur géant qui, à New York, affiche le montant de la dette américaine. Dans les deux cas, les chiffres sont astronomiques et ne baissent jamais, le parallèle était donc facile pour développer ce produit, astucieusement baptisé Arnac (Affichage Récurrent de la Note À Casquer).

Mon deuxième investissement est dans les télécoms. Une start-up a remis au goût du jour un ustensile que les

Homo Digitalus

plus anciens d'entre nous ont connu, dans la série américaine des années 1960 *Max La Menace* : le téléphone dans la chaussure. Ses concepteurs vantent les trois avantages de ce produit : on l'a toujours sur soi, il est difficile de le voler et, en mode vibreur, il procure un massage des pieds très revigorant. Les plus habiles peuvent même composer un numéro avec un orteil, ce qui libère les mains pour faire autre chose, par exemple utiliser un deuxième smartphone...

Autre investissement qui m'a séduit : le Twitter sonore, développé par la start-up HashtaGueule Inc. Il s'agit d'une application qui lit automatiquement les tweets, en continu. Quel en est l'intérêt ? Aucun en particulier, si ce n'est de démontrer que l'essentiel du contenu véhiculé par Twitter n'a guère intérêt. Mais c'est bien utile dans les réunions lorsque tous les participants pianotent sur leurs smartphones au lieu de se concentrer : comme l'outil est paramétrable, on peut cibler une personne en particulier et, dès qu'elle tweete, le contenu, lu par une voix métallique, se diffuse dans la pièce. Comme avec un GPS. Tout le monde s'aperçoit alors que, la plupart du temps, cela n'a aucun intérêt... Et la lecture d'une suite de `hashtags-slash-http-bit-ly` et autres liens courts devient très irritante, même pour les plus aguerris au bruit et les malentendants. En général, c'est radical : les coupables stoppent immédiatement de tweeter pour se concentrer sur l'objet de la réunion !

J'ai également investi dans une quatrième start-up. Héritière des toutes dernières recherches avancées en technologies d'information et de communication menées dans toutes les meilleures universités du Haut-Tenbas,

Homo Digitalus

l'application Mail Reverse, développée par la société MargeOucrève, fondée par des ex-commerciaux ERP, est actuellement expérimentée à l'Institut neuro-végétatif-interactif multimédia de Vateixibé-sur-Seine. Elle devrait d'ici peu révolutionner l'univers de la messagerie.

De quoi s'agit-il ? Simplement d'une impression papier des mails directement depuis le serveur du fournisseur d'accès. Fini le stress, l'angoisse et le fastidieux tri des e-mails qui occupent les internautes une bonne partie de la journée ! Et surtout, fini le spam intempestif ! Mail Reverse fait le ménage pour vous. La laborieuse lecture des e-mails, dont la majorité n'ont aucun intérêt, appartient désormais au passé ! Cette technologie est évidemment accessible au grand public puisqu'elle ne nécessite pas de haut débit, pas de fibre optique, pas davantage de câble ou de liaison spécialisée. L'hébergeur de votre messagerie vous fera directement livrer par la poste les messages qu'il juge importants, dans des traditionnels et très solides sacs de jute épais, les autres étant instantanément détruits, soit environ neuf messages sur dix. Certes, cette solution présente un inconvénient majeur : il faut en effet compter un bon mois pour les mails ordinaires et pas moins de deux semaines pour les messages urgents. Je vous l'assure : cette solution va faire un carton, et pas seulement pour emballer les e-mails non lus !

DSI, un Top Chef...

Les DSI ne sont jamais à l'honneur dans les émissions de télé réalité ! Mais les chaînes pourraient utilement renouveler leurs programmes, avec de la DSI-réalité.

Les DSI marseillais à Dubaï

Le pitch : les adhérents d'un club de DSI de la cité phocéenne sont enfermés dans une luxueuse villa. La production a pris soin de mélanger différents profils qui, évidemment, vont se « clasher » toute la journée. On y rencontre un DSI accro à l'Open Source, un RSSI autiste, un directeur technique qui ne parle qu'en jargon, un DSI dépressif tant il s'est interrogé sur son avenir et un autre qui ne pense qu'à ses points de retraite. Sans oublier quelques geeks, apprentis DSI représentatifs de la génération Z.

Mon avis : ambiance assurée dans cette émission. Il n'y a d'ailleurs eu qu'un seul épisode : ils ont tous été éliminés à l'unanimité par le public.

Mariés au premier regard

Le pitch : un DSI et un Chief Digital Officer qui se rencontrent le jour même où ils doivent mener un projet de transformation digitale, devant le DG qui officialise leur union. Dans les saisons précédentes, c'étaient des DAF et des DSI qui devaient travailler ensemble.

Mon avis : la plupart des candidats n'ont pas pu

cohabiter plus d'une semaine, certains en sont même venus aux mains. Quant aux DSI qui ont réussi à passer le cap, ils sont tous devenus contrôleurs de gestion, victimes du syndrome de Stockholm... Auparavant, trois experts ont validé la compatibilité, à partir de tests scientifiques (mais personne n'a pensé à vérifier la compatibilité des experts...).

La DSI des cœurs brisés

Le pitch : plusieurs DSI ayant affronté des situations de déceptions professionnelles se regroupent dans un luxueux datacenter. Chaque semaine, un coach leur propose des rendez-vous avec des prétendants pour les aider à résoudre leurs problématiques.

Mon avis : la plupart des DSI qui participent à cette émission ressortent encore plus dépressifs qu'avant, après s'être aperçus que les prétendants censés les sauver viennent des mêmes cabinets de conseil qui les ont conduit au naufrage...

Ninja Warrior : le parcours des héros

Le pitch : dans un parcours semé d'embûches, les DSI doivent franchir chaque obstacle en évitant de tomber dans un trou budgétaire infesté de requins de la finance, prêts à les dévorer. Ils doivent enclencher un buzzer digital en un minimum de temps. Toute erreur est éliminatoire, il est impossible de tenter une seconde fois de franchir le même obstacle.

Mon avis : les épreuves que je préfère sont celle de l'escalade du mur de la dette technique, qui donne vraiment des frissons et celle de la Tour des Héros, où

Homo Digitalus

les candidats doivent grimper sur une ligne budgétaire de dix mètres de haut en moins de quarante secondes.

Le DSI a un incroyable talent

Le pitch : des DSI défilent devant un jury composé de DAF, de DRH, de directeurs marketing et de directions générales pour démontrer tous leurs talents.

Mon avis : on s'aperçoit très vite que tous les DSI ont des talents insoupçonnés. Entre les acrobates du budget, les transformistes digitaux, les jongleurs de comptabilité analytique, les illusionnistes de la création de valeur, les dompteurs de génération Y et les clowns dérideurs de comités de direction, la diversité s'exprime à plein !

DSI Incognito

Le pitch : un DSI s'immerge dans une direction métier, déguisé en simple utilisateur, pour observer l'envers du décor et mieux comprendre comment sont perçues les actions de la DSI.

Mon avis : à voir pour constater les ravages de l'exercice : l'optimisme du DSI incognito lorsqu'il quitte son bureau contraste avec la profonde dépression qu'il subit après deux semaines d'immersion dans une direction métier. Devant le taux anormalement élevé de démissions de DSI candidats, l'émission a été déprogrammée.

Top Chef digital officer

Le pitch : des DSI doivent se transformer en Chief Digital Officer. Le jury désignera celui qui aura présenté

Homo Digitalus

la meilleure recette pour y parvenir. Ils devront réussir plusieurs épreuves : l'ingrédient imposé (un chef de projet complètement crétin), la boîte mystère (contenant un billet de dix euros à consacrer à l'innovation), le test visuel (parmi une série de slides, ils doivent distinguer ceux provenant du cabinet de conseil écossais Mac-WhoSait et ceux de Gare-à-tes-Nerfs), sans oublier l'épreuve du dressage, dans laquelle les candidats doivent amadouer un DAF insipide.

Mon avis : les candidats doivent aller vite, sinon ils se font souffler leur poste par un stagiaire issu d'une école de commerce. Une émission à voir pour ses moments dramatiques, lorsque beaucoup de candidats craquent, se demandant à quoi peut bien servir un job de « Chief Digital Officer ».